

Le statut de l'approche qualitative dans des projets de recherche interdisciplinaires¹

Felix Bühlmann

Centre lémanique d'étude des parcours et modes de vie (Pavie), Universités de Genève et Lausanne

Manuel Tettamanti

Centre lémanique d'étude des parcours et modes de vie (Pavie), Universités de Genève et Lausanne

Résumé

Les chercheurs adoptant une démarche qualitative s'identifient souvent à l'image de l'artisan intellectuel, indépendant et solitaire. Dans un même temps, le champ de la recherche en sciences sociales se dirige vers une bureaucratisation croissante, axée de plus en plus sur des modèles interdisciplinaires. Face à cette dynamique, quel est aujourd'hui le statut de l'approche qualitative au sein de grands projets de recherche à la fois pluri-méthodologiques et interdisciplinaire ? Dans cet article nous conduirons une réflexion autour de la question en nous appuyant sur des auto-observations effectuées pendant le travail sur le projet « Devenir parent – passage à la parentalité » que nous menons actuellement. Nous analyserons les spécificités du processus de recherche qualitatif, nous discuterons les possibilités d'articuler les méthodes qualitatives et quantitatives et nous nous interrogerons pour chacune des étapes sur les opportunités et contraintes de l'adoption d'une méthode qualitative au sein de projets de recherche interdisciplinaires, ainsi que sur les modifications auxquelles cette méthode est soumise dans ce genre de contexte.

Mots-clés

MÉTHODE QUALITATIVE, MIXED METHODS, INTERDISCIPLINARITÉ

L'artisanat scientifique et les conditions de recherche actuelles : quel statut du qualitatif ?

Les chercheurs d'orientation qualitative lorgnent l'image d'Épinal de l'artisan scientifique indépendant, individualiste et solitaire. La conception de l'analyse comme un acte solitaire et individuel fait des allusions à une vision romantique du travail scientifique, qui ne manque pas de séduire les chercheurs eux-mêmes. Mais aussi parce que ce que la logique de découverte qualitative nécessite véritablement des structures flexibles et ouvertes.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors Série – numéro 3

Actes du colloque BILAN ET PROSPECTIVES DE LA RECHERCHE QUALITATIVE

© 2007 Association pour la recherche qualitative

ISSN 1715-8702

Mills – pour prendre l'exemple de la sociologie – défendait la thèse que la forme artisanale d'organisation du travail scientifique correspondait à la posture la plus classique et la plus noble de faire de la sociologie (Mills, 1959). Déjà à son époque, il déplorait la bureaucratisation du travail scientifique conduisant selon lui à une standardisation dangereuse de la démarche et menaçant ainsi les conditions idéales de l'artisanat scientifique par une forme d'« inhibition méthodologique » liée à la dominance d'une logique instrumentale empêchant la créativité et l'avancement scientifique (Mills, 1959). Depuis, dans le champ de la recherche qualitative la préférence pour cette logique de travail n'a rien perdu de sa vigueur², même si par beaucoup d'aspects les chercheurs utilisant les méthodes qualitatives se sont rapprochés du mode de fonctionnement de leurs collègues quantitatifs.

Le modèle organisationnel que Mills visait par ses critiques s'est entre-temps largement imposé et généralisé dans le champ de la recherche quantitative (Horowitz, 1983). En fait, les chercheurs en sciences sociales, guidés par le paradigme quantitatif, inspirés des sciences dures non seulement sur le plan épistémologique mais également au niveau organisationnel, travaillent depuis les années 1950 en équipes avec un degré élevé de division de travail. Cette manière de faire correspondait parfaitement aux nouvelles exigences auxquelles les sciences étaient confrontées. Car c'est à partir de cette époque que la recherche est de plus en plus gérée par des organismes nationaux allouant de l'argent en fonction de leur évaluation de la qualité des requêtes de projet³. Il semble donc que dès le début, une sorte d'affinité élective lie le modèle bureaucratique d'organiser la recherche à la démarche de recherche quantitative.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Même si une certaine prudence est de rigueur, il semble que la mise en question de l'état providence depuis le début des années 1980 et la mise en place de nouveaux instruments de promotion et d'évaluation de la recherche ne jouent pas en faveur de la re-artisanalisation de la recherche. On assiste au contraire à une bureaucratisation renforcée des processus de recherche, les objectifs étant de plus en plus définis par le politique, le corset de l'évaluation et du contrôle des résultats à la fois scientifique et budgétaire devenant de plus en plus pesant. Cette évolution va de paire avec une politique de recherche favorisant des grands projets de recherche à vocation interdisciplinaire et pluri-méthodologique. Le descriptif des programmes nationaux du Fonds National de Recherche Suisse témoigne parfaitement de cette dynamique :

Les programmes nationaux de recherche fournissent des contributions scientifiquement fondées à la solution de problèmes d'importance nationale. Les thèmes en sont donnés

par le Conseil fédéral. L'élaboration de problèmes d'actualité importants requiert le plus souvent une approche interdisciplinaire et un étroit engagement des chercheurs dans la pratique⁴.

Dans cet article nous interrogerons sur cette dynamique et les questions posées par celle-ci. Pour ce faire nous baserons notre réflexion sur l'exemple de notre projet de recherche. Notre intention est donc de montrer par « auto-analyse » les problèmes et les chances inhérents à un tel projet de recherche. Premièrement, nous nous intéressons aux *contraintes* que nous procure la démarche qualitative au sein de grands projets interdisciplinaires. Nous aimerions deuxièmement témoigner des *difficultés* de l'utilisation de l'approche qualitative au sein d'un projet de recherche interdisciplinaire. Troisièmement, nous analyserons si et comment la démarche qualitative est *transformée* par l'intégration dans un dessin de recherche interdisciplinaire et pluri-méthodologique.

Nous organiserons notre réflexion de la manière suivante : dans un premier temps nous présenterons le projet « Devenir parent », en montrant en quoi une approche pluri méthodologique et interdisciplinaire est adaptée à nos questions de recherche. Ensuite, nous mènerons une réflexion sur les étapes du processus de recherche et sur les différentes manières de combiner les approches quantitatives et qualitatives au fil de l'étude. Toujours dans une logique processuels nous mettrons en évidence dans un troisième temps les contraintes et opportunités d'un cadre interdisciplinaire pour l'approche qualitative. Nous concluons avec une série de remarques de nature plus générale sur le statut de la démarche qualitative en sciences sociales aujourd'hui.

Le projet « Devenir parent » : interdisciplinarité et articulation des méthodes

Le projet « Devenir parent » que nous menons actuellement au Centre Lémanique d'étude des parcours et modes de vie des universités de Genève et de Lausanne (PaVie) réunit une série de chercheurs d'horizons disciplinaires et méthodologiques variés. Il constitue donc un terrain fructueux pour une interrogation sur le statut de l'approche qualitative dans le cadre de projets interdisciplinaires. Il est financé par le Fonds National de la Recherche Scientifique Suisse (Levy, de Ribaupierre, Sauvain-Dugerdil & Spini, 2005) et vise à une meilleure compréhension des facteurs de différenciation des trajectoires masculines et féminines lors de la transition à la parentalité. En effet, de nombreuses études ont montré que les régimes de parcours de vies sexués Suisse, comparé à d'autres pays (la France notamment), sont marqués

par une sorte de « conservatisme adouci » (Widmer et al., 2003 ; Le Goff, Sauvain-Dugerdil, Rossier & Coenen-Huther, 2005 ; Levy & Krüger, 2000). Si les couples Suisse adoptent aujourd'hui majoritairement un discours égalitaire et si la période « pré-enfant » des couples est effectivement marquée par une égalité, c'est la venue du premier enfant, qui pour une proportion considérable de femmes est l'occasion de se retirer du marché de travail, d'interrompre leurs activités professionnelles ou au moins de réduire leur taux d'activité (pendant que cet événement n'a guère d'influence sur les biographies masculines. Notre groupe de recherche tente donc de mieux étudier cet événement crucial qui contraint les couples à découvrir de nouveaux rôles sociaux, à réorganiser leur quotidien, à réévaluer et modifier les relations intra- et extrafamiliales ou encore à adapter leurs identités et images d'eux mêmes. Afin de faciliter la compréhension, ces différents changements peuvent être regroupés autour de trois dimensions que nous étudierons autant au niveau individuel qu'à celui du couple : 1) Les *ressources* à disposition du couple : quelles sont les ressources matérielles (revenu, habitation, etc.), sociales (réseaux de famille, d'amis, de voisinage), psychologiques (confiance en soi etc.) et infrastructurelles (institutions de prise en charge d'enfants en bas âge) que les couple ont à disposition et comment les combinaisons spécifiques de ces différents capitaux influent-ils sur la manière de se partager le travail domestique et professionnelle dans le couple ?; 2) Quelles sont les *stratégies de coping* que les couples déploient pour faire face à la venue du bébé et aux changements que cette venue entraîne au niveau social et psychologique ? 3) Quels sont les changements *identitaires* par lesquels passent les jeunes parents (notamment l'adoption de rôle de père et de mère) ? Comment se modifient par conséquent leurs projets de vie sur les plans sociaux, professionnels et psychologiques ?

L'étude de cette transition et de son rythme est effectuée par le biais d'un panel longitudinal de couples vus lors de trois vagues. Nous interrogeons les couples 2-3 mois avant la naissance de l'enfant, trois mois après la naissance (à la fin du congé maternité) et une année après la naissance. A ce moment nous saurons si et comment la femme a réintégrée le marché de l'emploi. Pour comprendre un maximum des aspects de l'adaptation à la transition, on envisage de combiner des dispositifs méthodologiques complémentaires ; des questionnaires quantitatifs et des entretiens qualitatifs de type biographique (Schütze, 1983). Les premiers nous permettent de couvrir une sous-population représentative et d'effectuer des analyses multivariées visant à pondérer les facteurs agissant sur les ressources, les stratégies de coping et les changements identitaires en fonction d'informations recueillies systématiquement. Les seconds nous servent à examiner les diverses manières

de gérer la transformation sans être limité par la contrainte d'une grille d'informations fixée a priori. Nous nous focalisons plus particulièrement sur le sens que les individus donnent à leurs actions afin de tenter de mieux comprendre le caractère processuel de l'événement à l'aide d'interviews biographiques. Le cadre théorique intègre les apports des quatre disciplines qui collaborent au sein du centre PaVie, la sociologie, la psychologie développementale cognitive, la psychologie sociale et la démographie sociale. Le travail d'analyse sera effectué par des équipes thématiques, mixtes du point de vue disciplinaire. On combinera notamment des techniques propres aux disciplines et aux enjeux étudiés : analyse d'échelles et de tests, analyse de réseaux, analyses multi-niveaux, analyses longitudinales (*Event history analysis* et *Optimal matching*) et analyses qualitatives selon les règles de la *grounded theory*. Les techniques de la théorie ancrée devraient notamment nous aider à expliquer le passage d'une organisation égalitaire du couple au conservatisme adouci par l'étude intégrée des ressources à disposition des couples, de leur conception du couple et des stratégies qu'ils déploient en cours du passage à la parentalité.

L'articulation entre les stratégies qualitatives et quantitatives

Afin de mettre en avant les possibilités d'articulations entre méthodes ainsi que les modalités de collaborations interdisciplinaires, nous présentons ici deux aspects centraux du processus de recherche qualitative (en le comparant à la démarche quantitative) qui nous aideront par la suite à comprendre les enjeux auxquels le qualitatif doit faire face : la structure temporelle des étapes du processus de recherche et les caractéristiques de ces étapes.

Structure temporelle et caractéristiques du processus de recherche

Dans une méthodologie qualitative, le processus de recherche suit généralement une logique circulaire. Le chercheur alterne constamment entre la visite du terrain et l'analyse du matériel récolté, dans le but d'utiliser les connaissances obtenues pour réorienter la recherche (Strauss & Corbin, 1990). Ce processus d'échantillonnage ouvert visant à maximiser les contrastes entre les unités de recherche ou au contraire à consolider la connaissance d'un certain type de phénomène par minimisation des différences est profondément marqué par un esprit exploratoire et revient chaque fois à une sorte de voyage dans l'inconnu. Les connaissances rassemblées à chaque étape du va-et-vient sont de caractère provisoire, malléable et ne sont uniquement partagées à condition que les personnes impliqués aient les mêmes objectifs de recherche et s'accordent au travers de leurs échanges sur une construction commune de leur objet de recherche. Le processus de recherche quantitatif par contre se distingue par son déroulement linéaire et surtout par son irréversibilité

chronologique – une fois qu’une décision pour un dispositif de recherche ou un mode d’échantillonnage est prise il est difficile de revenir en arrière lors de l’étape successive de recherche. Les produits intermédiaires ou finaux de la recherche sont des objets figés, mais peuvent être interprétés universellement selon les mêmes standards, grâce à la quantification des informations. Ces différences quant au déroulement temporel sont susceptibles de créer des difficultés pratiques au moment de l’articulation des approches. Nous allons donc maintenant examiner comment il est théoriquement possible de concevoir une articulation entre ces deux types de méthodologies qui préserve les spécificités des deux processus de recherche et qui ne les privent pas de leurs forces intrinsèques.

Pour appréhender les caractéristiques des étapes de la recherche dans une perspective comparative nous reprenons ici le cadre théorique de Creswell et collaborateur (2003), en le modifiant légèrement (cf. tableau 1). Nous montrons quelles méthodes sont utilisées par les deux approches aux différents moments de la recherche et quels produits intermédiaires ou finaux en résultent : D’une manière globale, il est possible de considérer que dans les *recherches quantitatives*, lors de la phase de la construction de l’objet, les investigateurs formulent des hypothèses ou des questions de recherche qui peuvent être vérifiées par la suite. Ces hypothèses sont formulées en fonction des théories et du savoir accumulé dans le champ de recherche en question. Elles doivent être opérationnalisées de manière précise et univoque afin de permettre leur vérification. Lors de la récolte des données les hypothèses sont mesurées en utilisant des instruments, des observations ou des documents qui fournissent des données numériques. Dans notre cas il s’agit d’un questionnaire qui réunit une centaine de questions couvrant une large gamme de différents thèmes et questions. Ces questionnaires sont administrés en face à face afin d’améliorer la qualité des données ainsi que le taux de retour. Ces données sont ensuite analysées de manière descriptive ou inférentielle afin de générer des interprétations qui sont généralisables à une population.

De manière alternative, dans les *recherches qualitatives*, l’enquête est de caractère plus exploratoire, avec un fort accent sur la description, une focalisation sur la compréhension des phénomènes et le développement de théories visant à comprendre de la manière la plus complète possible les données recueillies. Lors de la phase de la construction de l’objet et lors du premier contact avec le terrain, le chercheur ne dispose pas d’hypothèses précises et testables mais essaie de se munir d’une sensibilité théorique (Glaser & Strauss, 1967 ; Strauss & Corbin, 1990) et de travailler avec des concepts délibérément vagues et ouvertes (qui seront affinés, adaptés et précisés au cours de la recherche). Cette attitude vise à rester le plus réceptif aux

spécificités du terrain (Blumer, 1954 ; Kelle & Kluge, 1999). Un recueil de données ouvert aide à adresser des questions de ce genre au travers de procédures telles que les interviews, les observations ou les documents. Dans notre cas on travaille surtout avec des entretiens de type biographiques que nous menons à l'aide de grilles d'entretiens indicatifs. Ces grilles devraient dans le cas idéal donner une grande marge de liberté aux enquêtés (pour qu'ils puissent s'exprimer avec leurs propres mots, leurs propres catégories de penser) et permettre une comparaison entre les différentes interviews. L'analyse qualitative a pour objectif de faire une description riche du phénomène, mais aussi, dans la perspective de la Grounded Theory, de construire des théories qui sont ancrées dans les données empiriques (Strauss & Corbin, 1990).

Comme on le verra plus loin, le caractère spécifique des objets produits par les deux processus de recherche influe sur leur utilisation par les différentes disciplines, leur circulation entre les équipes ou la communication entre les groupes impliqués dans la recherche.

Tableau 1

	1^{ère} étape : Construction de l'objet	2^{ème} étape : Récolte des données	3^{ème} étape : Analyse et interprétation
			Quantification
Approche quantitative	Théories	Echantillonnage représentatif et linéaire	Analyses statistiques (longitudinales, multi- niveaux, réseaux)
	Hypothèses	Questionnaire standardisé	Interprétation
Approche qualitative	Sensitizing Concepts	Echantillonnage théorique	Codage ouvert
	Sensibilité théorique	Grille d'entretien	Codage axial
	Ouverture		

Vers une articulation des approches

L'articulation des méthodologies quantitatives et qualitatives au sein d'une démarche de recherche est connue depuis le début des sciences sociales. En pensant à l'école de Chicago, on pourrait même dire que tout un courant de la sociologie est intrinsèquement ancré dans l'articulation des méthodes et

l'interdisciplinarité (Bulmer, 1984). Cependant ce n'est que récemment, que sous l'étiquette de « mixed methods » s'est développé une tentative de proposer une formalisation et une systématisation des manières d'articuler ces deux types de méthodes (Tashakkori & Teddlie, 1998). Les auteurs s'inscrivant sous ce label définissent ce champs de la manière suivante: “a mixed methods study involves the collection or analysis of both quantitative and/or qualitative data in a single study in which the data are collected concurrently or sequentially, are given a priority, and involve the integration of the data at one or more stages in the process of research” (Creswell et al, 2003, 212). Cette définition s'inscrit dans une conception pragmatique⁵ de l'articulation des méthodes (Creswell et al, 2003 ; Creswell, 1995 ; Onwuegbuzie & Leech, 2005), dont une des composantes essentielle est de mettre en avant la relative « subordination » de la question des méthodes par rapport au questionnement de recherche. Par ailleurs, elle se base sur la conviction qu'il existe un nombre de similitudes au niveau théorique (Onwuegbuzie & Leech, 2005). En adéquation avec cette vision des choses, la perspective « parcours de vie » dans laquelle nous nous inscrivons vise à appréhender le développement de l'être humain dans toute sa complexité (Levy et al, 2006) et favorise dès lors une approche pluri-méthodologique. De plus, par sa nature interdisciplinaire, le paradigme « parcours de vie » est par origine une tentative d'intégrer des perspectives (psychologie, sociologie, démographie) qui s'ancrent dans des méthodologies différentes. Nous considérons donc que si des différences existent entre les chercheurs adoptant des méthodes qualitatives et quantitatives, celles-ci ne sont pas des différences de buts mais dans les stratégies adoptées pour atteindre ces buts (Dzurec & Abraham, 1993). Dans cette optique, la combinaison des différentes méthodologies permet au contraire un accroissement de la validité (Brewer & Hunter, 1989), soit par *complémentarité* (les deux approches couvrant différents aspects d'un même phénomène), par *confirmation* (les deux méthodes donnant des résultats semblables) ou même par *divergence* (incitant les chercheurs à modifier leur questionnement) (Kelle & Kluge, 2001).

L'intégration au cours du processus de recherche

En inscrivant notre propos dans les différentes étapes du processus de recherche, nous allons dans la suite du texte examiner la manière dont l'articulation entre une méthodologie quantitative et qualitative est possible pour le projet « Devenir Parent ». Nous reprenons le schéma des processus de recherche proposé en guise d'introduction afin d'expliquer les possibilités d'intégration aux différents moments du processus (e.g Johnson & Onwuegbuzie, 2004). A savoir, (1) la construction de l'objet de recherche, (2) le recueil des données, finalement (3) l'analyse et interprétation des données.

La collaboration au niveau de la *construction de l'objet* et des questions de recherche suit une logique complémentaire. Par conséquent le phénomène étudié et les questions sont les mêmes pour le volet qualitatif et le volet quantitatif. Les deux s'intéressent à la transition à la parentalité et les changements organisationnels et identitaires que cet événement déclenche chez les couples, en fonction de leurs insertions structurelles et des ressources à disposition. Cependant les deux démarches devraient nous permettre de couvrir différents aspects du phénomène et ainsi contribuer à une compréhension plus riche et approfondie. Le qualitatif devrait plus particulièrement servir à deux propos : d'une part il permet d'avoir une compréhension plus approfondie de la signification que les enquêtés donnent à leur couple, la naissance de leur enfant et aux changements auxquels est soumise leur vie à ce moment biographique. L'optique rétrospective pour laquelle des entretiens biographiques sont particulièrement propice a d'ailleurs l'avantage de combler les faiblesses du dessin de panel, puisque nous sommes ainsi capables de reconstruire étape par étape ce qui se passe entre les trois moments d'interrogation et plus généralement de mieux appréhender le caractère dynamique et processuel de la venue de l'enfant. Les négociations des nouveaux rôles ou la mise en place d'un nouveau partage du travail (à la fois domestique et professionnel) par exemple peuvent ainsi mieux être compris grâce au qualitatif. Deuxièmement, la liberté donnée aux couples de narrer « leur version de l'histoire » nous donne une alternative, probablement plus proche du vécu des personnes interrogées, par rapport aux catégorisations préconstruites utilisées par le questionnaire. Ceci pourrait nous aider à adapter les questions posées dans le questionnaire, mais ce savoir complémentaire vise également à améliorer l'interprétation des données quantitatives en permettant de développer et corroborer des hypothèses et conclusions. Même si les deux approches font partie intégrante du dessin de recherche, la *priorité a été accordée au quantitatif*.

Cette priorité donnée au quantitatif se reflète en premier lieu dans la *récolte des données*. Contrairement à la chronologie classique qui attribuait au qualitatif un rôle exploratoire précédant l'étape quantitative (Barton & Lazarsfeld, 1955), la priorité donnée au quantitatif nous a fait inverser les étapes (Kelle & Kluge, 2001). Les couples recrutés sont d'abord interrogés par questionnaire. A la fin du questionnaire on leur demande s'ils seraient prêts à passer par une interview biographique plus ouverte⁶. Ceci a l'avantage de permettre de voir les mêmes personnes pour le quantitatif et le qualitatif et serons ainsi apte à combiner directement les deux types de données lors de l'analyse et de l'interprétation. De plus le quantitatif nous livre des informations précieuses pour l'échantillonnage qualitatif auquel on accéderait que difficilement sans cet intermédiaire. Les données quantitatives nous

permettent notamment de faire une sorte de « screening » sur les dimensions nous intéressant et c'est à partir de ces résultats exploratoires qu'on procède à l'échantillonnage théorique. Concrètement, on regroupe des informations sur l'appartenance de classe des couples, sur leur conception de leur couple (égalitaire vs. inégalitaire) et leur accès à des infrastructures de prise en charge d'enfants. Ce choix répond aussi aux contraintes de temps liées à la réalisation d'une étude longitudinale. En effet, le fait de réaliser plusieurs vagues successives de recueils de données et le fait que l'étude qualitative se fasse sur un sous échantillon du quantitatif ne laisse que peu de possibilités de faire une articulation véritablement séquentielle entre qualitatif et quantitatif.

Pour la troisième phase du processus de recherche – *l'analyse et l'interprétation* – il est prévu d'intégrer les approches de plusieurs façons, même si dans une première phase les deux processus d'analyse seront indépendants. Comme déjà évoqué, il s'agit des mêmes personnes qui ont participé au qualitatif et au quantitatif et il sera possible d'enrichir les analyses quantitatives par le qualitatif. Les connaissances du sens donné à leur actions par les couples aideront à nuancer les résultats quantitatifs, à leur fournir des exemples parlants ou même à développer des hypothèses théoriques quant à l'explication du lien entre des variables. En effet, si l'approche quantitative permet de mettre en relation toute une série de variables structurelles (comme le genre, la catégorie socio-professionnelle ou le moment de mariage), elle peine souvent à éclaircir empiriquement les mécanismes causaux sous-tendant ces corrélations et est forcée de recourir à des « heuristiques habituels du savoir quotidien⁷ » (Kluge & Kelle, 2001, 21). C'est ici que les résultats qualitatifs peuvent apporter un soutien précieux en remplissant les lacunes explicatives par les connaissances tirées du vécu subjectif des personnes interrogées. Inversement, la masse de données supplémentaire que nous procureront le quantitatif peut nous épauler pour élaborer les théories qualitatives, par exemple pour faire le lien entre les attitudes, les stratégies et les insertions structurelles des couples. Par ailleurs, le quantitatif peut aider à généraliser et à renforcer la validité des résultats qualitatifs en les testant grâce aux questions standardisées sur toute la sous-population étudiée.

Interdisciplinarité

Notre manière d'articuler les méthodes qualitatives et quantitatives étant maintenant claire, nous nous intéressons dans cette deuxième partie aux articulations entre disciplines. Nous analyserons dans ce sens les opportunités et contraintes d'une collaboration interdisciplinaire en comparant les processus de recherche des deux approches et en nous interrogeant sur les moments et les moyens d'articulation.

Construction de l'objet et élaboration des questions de recherche

Questions de recherche

Comme nous l'avons vu, dans le cadre de la démarche quantitative la construction de l'objet exige l'élaboration d'une série d'hypothèses testables, informées par des réflexions théoriques. Dans cette logique, le bien fondé et la qualité de ces hypothèses est crucial pour la suite du processus de recherche. C'est pourquoi, en travaillant dans une équipe composée de membres de plusieurs disciplines, cette étape est probablement la plus disputée lors d'une démarche quantitative. C'est à ce moment que doit être discutée de la construction théorique commune qui va orienter la suite de l'enquête. Des débats intenses doivent être menés sur les utilisations différentielles des concepts selon la discipline, on doit trouver un langage commun conciliant les différentes conceptions théoriques des disciplines (Levy et al, 2005). Les conceptions théoriques s'imposant lors de cette étape ne seront alors pratiquement plus rediscutées lors des étapes suivantes du processus de recherche et auront donc une influence certaine sur la direction que la recherche prendra par la suite. En observant notre propre groupe de recherche, nous dirons que deux stratégies ont été adoptées pour faire face à ce problème : premièrement on assiste à des débats – certes aussi fructueuses et riches – entre les disciplines reflétant les rapports de forces à la fois disciplinaires et organisationnels des acteurs présents dans le groupe. Deuxièmement, on recourt à des stratégies de *segmentation*, rendues possible par la nature standardisée des questions. C'est-à-dire que les thèmes ou les questions sont répartis selon les frontières disciplinaires, souvent directement lié à une répartition disciplinaire des questions dans le questionnaire. Ainsi on affaiblit le degré d'intégration de l'interdisciplinarité et on court le danger de travailler « ensemble mais séparées » sur le même phénomène. Néanmoins, le caractère standardisé des questions (et la flexibilité qui en découle) permet à chaque moment de l'étude une utilisation croisée facilitée des questions et des données par les autres disciplines.

Dans le qualitatif, les chercheurs se préoccupent de mécanismes ou de phénomènes encore peu étudiés. Le but n'étant pas de tester des hypothèses, mais de construire des théories. Le défi consiste alors à se rapprocher d'un phénomène avec des questions de recherche et des concepts ouverts et adaptables tout en se préservant d'un inductivisme naïf (ce qui n'est d'ailleurs pas difficile puisque le chercheur, faisant souvent partie du phénomène qu'il étudie, ne peut difficilement se soustraire au savoir préexistant sur le phénomène, qu'il soit théorique ou de « sens commun »). L'objectif est d'aborder le phénomène de manière consciente et contrôlée, de trouver un équilibre entre une trop grande prédétermination du phénomène par le bagage

théorique du chercher et une trop grande ouverture face au terrain. C'est à partir de cette posture que les chercheurs de la méthode qualitative ont forgé le terme de « sensibilité théorique » (Strauss & Corbin, 1990) ou des « Sensitizing Concepts » (Blumer, 1954 ; Glaser, 1978). Les sensitizing concepts sont des questions de recherche ou des concepts formulés plutôt en termes ouverts ou vagues permettant à réagir de manière souple à la confrontation avec le terrain. Blumer les définit de la manière suivante:

Whereas definitive concepts provide prescriptions of what to see, sensitizing concepts merely suggest directions along which to look. The hundreds of our concepts – like culture, institutions, social structure, mores, and personality- are not definitive concepts but are sensitizing in nature. They lack precise reference and have no bench marks which allow a clean-cut identification of a specific instance and of its content. Instead they rest on a general sense of what is relevant. (Blumer, 1954, 7).

Dans le cadre de notre projet, on a vu que pour la partie qualitative la construction de l'objet et la formulation des questions de recherche est moins décisive que pour le quantitatif. En fait, le travail d'adaptation et de modification de ce travail se poursuit tout au long de l'étude, les sensitizing concepts n'ont pas encore le statut d'instruments définitifs. C'est pourquoi la question de leur définition exacte et secondaire à ce stade. Puisque ainsi les conséquences sont moins lourdes pour la suite de l'étude, nous avons remarqué que le caractère vague des sensitizing concepts facilite à ce moment la compréhension entre les différentes disciplines. Nous avons par exemple constaté que des concepts comme « le coping », qui correspond à des pratiques très précisément définies et opérationnalisées par des échelles standardisées et validées en psychologie sociale, peuvent très bien servir en tant que « pont » entre les disciplines. Même si – ou plutôt parce que – l'interprétation disciplinaire du terme varie probablement considérablement, une compréhension assez globale et vague permet aux chercheurs impliqués à communiquer à travers les frontières de disciplines⁸. Le caractère vague et relativement universel des termes utilisés dérange moins les chercheurs qualitatifs et cela peut contribuer à adoucir les conflits à ce moment de la recherche. Pourtant c'est dans une certaine mesure aussi une *stratégie d'évitement* qui peut couvrir des différences majeures entre les disciplines, qui peuvent voler en éclat à des étapes ultérieures.

Construction d'un instrument de récolte de données (grille d'entretien versus questionnaire)

Les problèmes se posent de manière très comparable lors de l'étape suivante, l'élaboration des instruments de récolte de données. Dans le cas du quantitatif la formulation de la théorie est très étroitement liée à l'opérationnalisation des hypothèses et à la formulation et l'agencement des questions. C'est à ce moment que les « stratégies de segmentation » se concrétisent – les débats portent cette fois surtout sur la place accordée à chaque discipline, sur la durée de leur questions et sur les priorités thématiques. Pour des raisons de validité (surtout en psychologie) et de comparabilité les chercheurs ont souvent recours à des opérationnalisations préétablies. C'est pourquoi la formulation des questions et l'opérationnalisation fait moins de problèmes. En outre, le savoir faire de la construction du questionnaire et de l'opérationnalisation est partagé par les différentes disciplines et peut ainsi faciliter la collaboration interdisciplinaire. En effet, on constate même que des techniques standardisées (et de ce fait transférables d'une discipline à l'autre) constituent des points d'ancrage d'interdisciplinarité importants pour les méthodes quantitatives. C'est peut-être pour cela que nous avons eu dans la partie quantitative la tendance d'éviter les discussions proprement théoriques et de les transposer dans l'arène de la formulation du questionnaire : c'est ici que les « ponts » méthodologiques (n'étant pas à disposition dans une arène exclusivement théorique) facilitent la collaboration interdisciplinaire.

Par contre, la collaboration interdisciplinaire modifie sensiblement à la démarche qualitative au moment de la préparation d'un instrument de récolte de données. Ceci du fait que la concrétisation de la théorie et des sensitizing concepts lors de l'élaboration de la grille d'entretien rend de plus en plus difficile des stratégies d'évitement. Dans le champ de la recherche qualitative, il existe une panoplie impressionnante de techniques d'entretiens. Or dans un même temps toutes ces recettes doivent trouver des solutions au dilemme principal de l'entretien qualitatif : d'une part de laisser s'exprimer les interviewés de manière la plus libre possible afin de comprendre leur manières de penser et de faire. D'autre part, construire un corpus d'entretien qui sont comparables les uns aux autres (traitant le plus systématiquement possible les mêmes sujets). C'est entre ces deux pôles « ouverture » et « systématisation » que se situent la plupart des techniques d'entretien. Les unes mettant l'accent sur la non-intervention du chercheur et la liberté donnée au sujets (les entretiens ouverts, biographiques), les autres soulignent l'importance de disposer de données comparables est thématiquement structurées (entretiens semi-structurés). Comment la collaboration interdisciplinaire, agit-elle maintenant sur le choix de la technique d'entretien ? Dans notre cas, la grille

d'interview a été construite par un groupe d'assistants de provenance disciplinaire, mais aussi d'horizons méthodologiques différents. Deux problèmes se sont posés : d'un côté la discussion des questions à poser nécessite une précision des termes utilisés, une certaine standardisation. Dans nos discussions on s'est par exemple aperçu que souvent les chercheurs des différentes disciplines comprenaient différemment les termes utilisés dans les questions : des scénarios de réponses possibles et de réactions en termes de relance doivent donc être discutés. D'un autre côté, le fait que chaque discipline veuille s'assurer que des thématiques en lien avec sa perspective théorique soient abordées lors des entretiens rend quasiment impossible des d'entretiens ouverts. La collaboration interdisciplinaire conduit donc à une certaine structuration de la grille et probablement aussi à une mise à l'écart de sensitizing concepts trop flou et vagues. On a par ailleurs constaté qu'avec une grille d'entretiens, il n'est pas possible de traiter la même diversité de questions de recherche qu'avec un questionnaire. Dans ce dernier, il est possible à la fois de mettre un grand nombre de sujets (dans les différentes parties du questionnaire) et aussi de juxtaposer des questions sur des phénomènes assez distincts les un des autres. Il ne pose par exemple pas de problème de parler dans un intervalle assez court de l'emploi du temps, des moyens contraceptifs utilisés et des réseaux d'amis. Pour la grille d'entretien cependant, nous nous sommes rendus compte que les exigences de la logique narrative (qui préside à la construction de cette grille) limitaient également le nombre des sujets qu'on peut évoquer et nécessite une certaine proximité parmi les thèmes traités.

Récolte des données

Échantillonnage : « vas et vient » - mais dans quelle direction ?

Dans le domaine de la recherche qualitative, on utilise plusieurs démarches d'échantillonnage, les unes étant plus ouvertes et les autres plus standardisées. Une méthode très répandue est l'échantillonnage théorique de Glaser et Strauss, (Glaser & Strauss, 1967 ; Strauss & Corbin, 1990) où on choisie les cas selon des stratégies de maximisation ou de minimisation de contraste par rapport à des cas déjà analysés. Cette démarche est une des justifications principales de la circularité du processus de recherche qualitative. Elle suppose en effet que chaque cas soit immédiatement analysé afin qu'on puisse grâce aux résultats obtenus rediriger le processus d'échantillonnage. De l'autre côté de ce spectre se trouvent les plans d'échantillonnages (Kelle & Kluge, 2001). C'est une méthode où le chercheur détermine sur la base de réflexions théoriques ou d'enquêtes socio-structurelles préalables les dimensions de comparaison. Leur croisement permettant de construire un tableau des constellations qu'il prévoit d'étudier.

Dans notre équipe nous étions confrontés à deux problèmes principaux. L'un découlant principalement de l'articulation entre les méthodes quantitatives et qualitatives, l'autre lié à l'interdisciplinarité. Même si l'échantillonnage théorique permet de mieux adapter la direction de la recherche en fonction des résultats (comparé aux plans d'échantillonnage), il est délicat de l'accorder avec un design de recherche de type panel requérant une certaine standardisation des moments d'entretiens. Cette dépendance de l'échantillonnage quantitatif nous a contraints à adopter une sorte de plan d'échantillonnage souple. D'une part, nous avons déterminé trois dimensions de comparaison évaluée immédiatement après le retour des questionnaires. A partir de cette première évaluation le sous-échantillonnage était réalisé. De l'autre, on essaie de rester sensible aux premiers résultats en tentant d'adapter légèrement notre plan initial. Une réadaptions – même dans ce sens relativement modeste – dépend maintenant d'un développement continu d'une question de recherche, de l'enrichissement et de la précision permanente des catégories d'analyse. Or ceci se révèle d'autant plus difficile que les disciplines impliquées dans cette redéfinition sont nombreuses. Comme les dimensions de comparaison possibles sont en principe infinies et dépendent des questions auxquelles on veut répondre, cette redirection se transforme en une discussion disciplinaire incessante. Pour donner un petit exemple un peu caricatural : les lentilles disciplinaires font que les démographes soupçonnent que les raisons pour la modification du partage du travail dans le couple avec le premier enfant tiennent surtout au lien (particulièrement fort en Suisse) entre premier enfant et mariage. Il faudrait donc comparer des couples mariés avec des couples non-mariés. Or, les sociologues de leur côté pensent qu'il faudrait différencier surtout selon les classes sociales et selon les ressources que les membres de ces classes ont à leur disposition, tandis que les psychologues aimeraient comparer des couples avec une forte confiance en soi et un niveau de bien être élevé avec des couples chez lesquels ces deux traits font défaut. En intégrant toutes ces perspectives disciplinaires on court le risque de multiplier les dimensions de comparaison et de créer une stratégie d'échantillonnage inconsistante et chaotique mélangeant tout une série de niveaux d'analyses.

L'interdisciplinarité favorise ainsi l'adoption de procédures d'échantillonnage plus standardisées et irréversibles. Même si des modifications itératives de stratégies d'échantillonnage sont toujours possibles, elle force les chercheurs impliqués à se mettre d'accord sur les dimensions de comparaison. Ceci prolonge sans doute aussi les discussions et déclenche ainsi de nouveaux débats entre disciplines.

L'interview : ouverture versus systématisation – une opposition accentuée par l'interdisciplinarité

Le caractère standardisé du questionnaire quantitatif facilite sa circulation entre les personnes des différentes disciplines. Comme il importe surtout de reproduire les questions à la lettre, on peut aussi déléguer sa passation à des étudiants (ayant suivis une formation à cet effet). La situation est plus délicate pour les entretiens qualitatifs : le caractère non-standardisé du déroulement de l'entretien nécessite que l'intervieweur soit capable de diriger l'entretiens et de réagir aux réponses de l'interviewé en fonction de la théorie et des questions de recherche qui sont à sa base. Il faut alors que les intervieweurs soient familiers avec les questions de recherche et qu'ils soient capables d'estimer quasi immédiatement la valeur et la pertinence des informations que son interlocuteur lui donne. Il doit ainsi savoir identifier la « pertinence » de ce que dit l'interviewé et au besoin le réorienter vers une thématique plus spécifiquement reliée au questionnement recherche.

C'est pourquoi dans le groupe qualitatif de notre recherche, du fait des différents niveaux de familiarisation avec l'entretien qualitatif ainsi que des horizons disciplinaires différents, il régnait certaines craintes que l'orientation des différents chercheurs impliqués rende impossible la collecte d'un corpus de données homogène. Premièrement, nous avons voulu éviter qu'une psychologue oriente pendant la partie ouverte de l'interview vers des questions psychologiques ou un démographe vers des interrogations démographiques. En effet, les discussions au sujet des entretiens pilotes ont montré que les sociologues ne jugeaient pas forcément comme pertinent les mêmes informations que les psychologues et que ces différences de perception et de priorités disciplinaires accordées peuvent donner lieu à des entretiens de contenu assez divers⁹. Deuxièmement, nous avons appris que deux personnes issues de différentes disciplines ne veulent pas forcément dire la même chose en utilisant les mêmes notions. Même si on se met d'accord sur des formulations de questions dans la grille, nous avons vu que parfois les questions sont expliquées aux interviewés de manière différente par les membres de différentes disciplines. En d'autres termes : la liberté que donne l'approche qualitative est « déformée » par les différents représentants disciplinaires pour imposer (consciemment ou inconsciemment) leur vision des choses. Un moyen de contrebalancer cette tendance consiste à formuler plus précisément les questions dans la grille (ceci permettant par ailleurs d'harmoniser sa conception du sujet au travers de la discussion sur l'opérationnalisation) d'ajouter des sous-questions ou des questions conditionnelles, ainsi que de standardiser la chronologie des interventions. Une telle standardisation de la grille d'entretien vise dès lors à faciliter la

collaboration interdisciplinaire. Cependant, ceci va à l'encontre de la logique d'entretien qualitatif très ouvert. Ne court-on alors pas le risque de diminuer certaines des forces de cette approche ?

Analyse et interprétation

Les problèmes rencontrés lors de la phase d'analyse concernent en premier lieu la division du travail au sein du groupe. L'hétérogénéité des intérêts de recherche, pas uniquement thématique mais se manifestant aussi dans la manière de poser des questions ou de voir des phénomènes peu compliquer une analyse intégrée. Des séances de travail au sein de l'équipe dans le but d'harmoniser nos stratégies de codage ont montré que à nouveau, il n'est pas évident, de surmonter les différences de perspectives « fossés » entre les disciplines. Le codage dans un groupe interdisciplinaire se révèle difficile parce que les intérêts de recherche divergent. Les catégories et codes utilisés s'inspirent de traditions de recherche souvent très différents et lorsqu'on utilise les mêmes termes on est souvent en désaccord sur leur signification.

Ces différents problèmes allongent considérablement le temps passer en réunion de discussion. Dès lors, pour une équipe il se pose alors très vite la question de la quantité d'énergie et du temps qui peut être investie par chacun des chercheurs dans une telle démarche afin d'aboutir à une analyse commune. Une solution à plus faible coût consistant – d'une façon ou d'une autre – à diviser le travail. Une manière de faire serait de procéder à une sorte de codage « top down » où nous définirions une liste de code préalable et fixe que nous appliquerons par la suite à l'ensemble des entretiens. Mais cette standardisation limite nos moyens de trouver des explications imprévues des phénomènes ou des « catégories émergentes » (dans le sens de processus inductifs ou abductifs (Strauss & Corbin, 1990 ; Kelle & Kluge, 1999) et limiteraient ainsi la grande force de l'approche qualitative. Par conséquent nous avons adopté une stratégie pragmatique : dans un premier temps nous nous efforçons d'élaborer une liste de code thématique sommaire, une sorte de « noyau » sur lequel tout le monde peut se mettre d'accord. A travers des exercices communs on essaie d'harmoniser son application et de régler l'intégration de catégories nouvelles, découvertes au fil du processus de codage. Dans une deuxième étape nous avons prévu la formation d'une série de sous-projets qui (dans des constellations disciplinaires ou interdisciplinaires) effectuerons des analyses plus approfondies basées sur des questions de recherche et des fonds théoriques plus homogènes. La liste de code « noyau » pourrait ainsi – selon les besoins – servir comme une sorte d'outil de navigation ou être affinée par les sous-groupes sans se soucier des stratégies de codage des autres groupes.

Il reste à voir si cette stratégie fera ses preuves et dans quelle mesure

elle permet de développer un regard interdisciplinaire sur le passage à la parentalité. A nouveau nous constatons cependant, que l'intégration des disciplines contraint les chercheurs qualitatifs à standardiser dans une certaine mesure leurs méthodes ou à recourir à des stratégies de segmentation à certains moments du processus de recherche.

En guise de conclusion nous revenons succinctement sur les opportunités et contraintes du qualitatif dans des projets de recherche interdisciplinaires et pluri-méthodologiques. Nous discutons également des modifications auxquelles la démarche qualitative doit faire face.

Opportunités

De manière générale la standardisation du processus et des produits intermédiaires de la recherche signifie qu'on les structure d'une manière qui facilite l'échange entre les différents acteurs impliqués. En délimitant le processus de recherche dans des étapes bien claires et linéaires, en standardisant les instruments ou en quantifiant les données, on rend leur utilisation plus souple et facilite leur délégation aussi à des personnes qui ne connaissent pas toute leur « histoire de production » et qui n'ont pas participé à leur élaboration. Les processus et les produits de la démarche qualitative sont plus ouverts, leur manipulation et utilisation nécessite une implication personnelle pendant tout le processus de recherche. Néanmoins, le caractère non-standardisé du qualitatif présente aussi des avantages : Premièrement, à certains moments du processus de recherche la production de standards pose problème, tandis que le vague et le flou des concepts qualitatif peut de manière très pragmatique favoriser un modus operandi qui facilite la collaboration au quotidien – même si à des étapes ultérieures ce flou doit être clarifié. Dans ce sens le qualitatif peut ouvrir la voie à un autre mode de collaboration qui, par moment, peut être très précieux. Deuxièmement, « l'interdisciplinarité qualitative » court moins le danger de tomber dans les pièges d'une collaboration parallèle. Les possibilités réduites de diviser, de standardiser et de déléguer le travail dans le qualitatif force les chercheurs impliqués à dédier une grande partie de leur temps à discuter, à débattre ou à clarifier les termes utilisés, ce qui finalement contribue peut-être à une interdisciplinarité plus riche, intégrée et approfondie.

Contraintes

Les difficultés des chercheurs qualitatifs dans un projet interdisciplinaire découlent d'une seule source, quelle que soit l'étape de recherche : Il doivent intégrer un nombre élevé de positions théoriques, de manières de penser et de faire (plus ou moins éloignées), sans pouvoir recourir systématiquement à des stratégies de standardisation, de délégation et de segmentation (puisque celles-

ci affaiblit son principe de connaissance même). Cette intégration de différentes positions dans un processus à priori ouvert pose des problèmes lors de l'échantillonnage (on ne sait pas dans quelle direction re-orienter la recherche) aussi bien que lors de la construction d'une grille d'entretien (comment se mettre d'accord sur une stratégie d'entretien commune sans compromettre le caractère ouvert) ou lors de l'analyse des données (une analyse commune ou division dans plusieurs sous-projets). La seule manière de faire face à ce dilemme consiste à consacrer beaucoup de temps à la communication, au débat et à la discussion. Cette nécessité de pouvoir entrer en discussion (aussi à des moments imprévus) requiert un bon esprit de groupe. Cet effort n'est pas toujours très « efficace », surtout dans une atmosphère dominée par le quantitatif (qui justement connaît de solutions plus faciles à ces problèmes) le temps et l'énergie investi dans ce travail quotidien d'interdisciplinarité peuvent vite paraître démesurés.

Modifications

Toutes les discussions cependant ne suffisent pas à faire face aux défis que l'interdisciplinarité soulève pour le qualitatif, souvent il faut aussi légèrement adapter la démarche : premièrement l'articulation avec l'approche quantitative requiert une certaine *standardisation du processus de recherche* tout entier. Si on veut créer un dessin de recherche pluri-méthodologique (et non pas seulement deux études séparées portant sur le même sujet) il devient nécessaire de créer des moments d'intégration, soit lors de la construction de l'objet, lors de la récolte de données ou lors de l'analyse. Dans notre cas, surtout au travers l'intégration par l'échantillonnage, la collaboration avec le quantitatif nous a forcé de standardiser le processus de recherche qualitative, en limant les possibilités de réorienter constamment le cours de la recherche. Deuxièmement, les démarches et les produits intermédiaires de l'approche qualitative tendent à devenir plus standardisés dans un contexte interdisciplinaire. C'est le cas pour la grille d'entretiens, devenue plus fermée et structurée, c'est le cas de l'échantillonnage théorique et c'est aussi le cas de l'analyse où de l'intégration de l'ensemble des questions de recherche conduit à une standardisation de la liste de code. Néanmoins, cette standardisation n'équivaut pas forcément à une « trahison » de la méthode, au contraire. Le champ de la recherche qualitatif, ayant fait preuve d'une grande productivité méthodologique ces dernières décennies, tient à disposition tout une série d'outils « semi-structurés » qui permettent de concilier sa logique ouverte avec une collaboration interdisciplinaire.

Notes

¹ Nous remercions Valérie-Anne Ryser pour sa lecture critique du texte et aux participants du 1^{er} colloque international francophone sur les méthodes qualitatives à Béziers pour leurs remarques et critiques stimulantes.

² Pour des exemples actuels francophones, voir par exemple: Kaufmann (1996). Il est également possible de trouver des éléments renvoyant à cette forme de représentation chez Muchielli (1991).

³ Le Fonds National de la Recherche Suisse par exemple a été fondé en 1952.

⁴ Voir : www.snf.ch/fr/rep/nat/nat.asp

⁵ Les *puristes* postulant une incompatibilité fondamentale entre ces deux méthodes du fait qu'elle relève en particulier de perspective épistémologiques différentes. Dès lors les deux approches ne devraient pas être mélangées. Les *situationalistes*, eux affirment que l'utilisation des méthodes dépend des questions de recherches et que bien que complémentaires devraient être utilisées de manières séparées.

⁶ Ceci nous aide d'ailleurs également d'éviter un taux d'attrition trop élevé pour la partie quantitative.

⁷ „Gewohnheitsheuristiken des Alltagswissens“ (Kluge & Kelle, 2001, 21).

⁸ Dans ce sens les sensitizing concepts avec leur caractère flou facilitant l'échange entre les disciplines, tout en ayant un contenu plus précis et définit au sein de chaque discipline ressemblent à ce que Star et Griesemer ont appelé des « boundary objects ». Les boundary objects sont selon les auteurs des objets scientifiques “[...] which both inhabit several intersecting social worlds and satisfy the informational requirements of each of them. Boundary objects are objects which are both plastic enough to adapt to local needs and the constraints of the several parties employing them, yet robust enough to maintain a common identity across sites. They are weakly structured in common use, and become strongly structured in individual use” (Star and Griesemer, 1999).

⁹ Il est clair, que ce genre de problème apparaît dans chaque groupe de recherche composé de plusieurs membres. Dans ce sens l'interdisciplinaire renforce tout simplement des problèmes qu'on rencontre dans la plupart des constellations de recherche.

Références

- Barton, A. H. & Lazarsfeld, P. (1955). Some Functions of Qualitative Analysis in Social Research. Dans *Frankfurter Beiträge zur Soziologie* (pp. 321-361). Frankfurt a/M: Europäische Verlagsanstalt.
- Blumer, H. (1954). What is Wrong with Social Theory? *American Sociological Review*, 19, 3- 10.
- Bulmer, M. (1984). *The Chicago School of Sociology. Institutionalization, Diversity, and the rise of Sociological Research*. Chicago: University of Chicago Press.

- Brewer, J. & Hunter, A. (1989). *Multimethod research: a synthesis of styles*. Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Creswell, J. W. (1995). *Research design: Qualitative and quantitative approaches*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Creswell, J. W., Plano Clark, V. L., Gutmann, M. L. & Hanson, W. E. (2003). Advanced Mixed Methods Research Designs. Dans A. Tashakkori & C. Teddlie (Éds), *Handbook of Mixed Methods In Social and Behavioral Research* (pp. 209-240). London: Sage Publications.
- Dzurec, L. C. & Abraham, J. L. (1993). The nature of inquiry: Linking quantitative and qualitative research, *Advances in Nursing Science*, 16, 73-79.
- Glaser, B. (1978). *Theoretical Sensitivity. Advances in the Methodology of Grounded Theory*. Mill Valley: The Sociology Press.
- Glaser, B. & Strauss, A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory Analysis*. Mill Valley: The Sociology Press.
- Horowitz, I. L. (1983). *C. Wright Mills. An American Utopian*. New York: The Free Press.
- Johnson, B. R., & Onwuegbuzie, A. J. (2004). Mixed Methods Research: A Research Paradigm Time Has Come, *Educational Researcher*, 33, 14-26.
- Kaufmann, J-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris: Nathan.
- Kelle, U. & Kluge, S. (1999). *Vom Einzelfall zum Typus [Du cas au type]*. Opladen: Leske & Budrich.
- Kluge, S. & Kelle, U. (2001). *Methodeninnovation in der Lebenslaufforschung: Integration qualitativer und quantitativer Verfahren in der Lebenslauf- und Biographieforschung [Innovation de méthodes dans la recherche de parcours de vie: intégration de méthodes qualitatives et quantitatives dans la recherche de biographie et de parcours de vie]*. Weinheim und München: Juventa Verlag.
- Le Goff J.-M., Sauvain-Dugerdil C., Rossier C. & Coenen-Huther J. (2005). *Maternité et parcours de vie. L'enfant a-t-il toujours une place dans les projets des femmes en Suisse ?* Berne : Peter-Lang.
- Levy, R., De Ribaupierre, A., Sauvain-Dugerdil, C. & Spini, D. (2005). *Devenir Parent. Transition à la parentalité et sexuation des trajectoires*. Lausanne : Pavis (Requête pour le Fonds National Suisse de Recherche).
- Levy, R., Ghisletta, P., Le Goff, J.-M., Spini, D., & Widmer, E. (2005). *Towards an Interdisciplinary Perspective on the Lifecourse*. Amsterdam: Elsevier.
- Levy R. & Krüger H. (2000). Masterstatus, Familie und Geschlecht. Vergessene Verknüpfungslogiken zwischen Institutionen des Lebenslaufs

- [Le statut maître, famille et genre. Des logiques relationnelles oubliées entre institutions du parcours de vie]. In: *Berliner Journal für Soziologie*, 3, 379-401.
- Mills, C. W. (1959). *The Sociological Imagination*. New York and London: Oxford University Press.
- Mucchielli, A. (1991). *Les méthodes qualitatives*. Paris : Presses universitaires de France (Collection Que sais-je ?).
- Onwuegbuzie, A. J., & Leech, N. L. (2005). On Becoming a Pragmatic Reseracher: The Importance of Combining Quantitative and Qualitative Research Methodologies. *International Journal of Social Research Methodology*, 8, 375-387.
- Onwuegbuzie, A. J., & Leech, N. L. (2004). Enhancing the interpretation of "significant" findings: The role of mixed methods research, *Qualitative Report*, 9, 770-792.
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R. & Pires, A. P (1997). *La recherché qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville : Gaëtan Morin.
- Schütze, F. (1983). Biographieforschung und narratives Interview [Recherche biographique et entretien narratif]. *Neue Praxis*, 3, 283-293.
- Star, S., L. & Griesemer, J. R. (1989). Institutional Ecology, 'Translations' and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39. *Social Studies of Science*, 19, 387-420
- Strauss, A. & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative Research. Grounded Theory Procedures and Techniques*. Newbury Park : Sage.
- Tashakkori, A., & Teddlie, C. (2003). Issues and dilemmas in teaching research methods courses in social and behavioural sciences: US perspective. *International Journal of Social Research Methodology*, 6, 61-77.
- Widmer, E., Levy, R., Pollien, A., Hammer, R. & Gauthier, J.-A. (2003). Entre standardisation, individualisation et sexuation. Une analyse des trajectoires personnelles en Suisse. *Revue Suisse de Sociologie*, 29, 35-67.

Felix Bühlmann a obtenu une licence en sociologie et un diplôme d'études approfondies en sociologie de l'Université de Genève. Il travail sur des questions de stratification sociale et de sociologie économique dans une perspective de parcours de vie. Dans ce domaine il termine actuellement une thèse de doctorat sur les transformations de la carrière ascendante en Suisse. Spécialiste de la Grounded Theory, il utilise aussi des méthodes quantitatives et s'engage pour une intégration des méthodes qualitatives et quantitatives.

Manuel Tettamanti est au bénéfice d'un diplôme en psychologie clinique de l'Université de Genève ainsi que d'un certificat plurifacultaire en neurosciences cognitives de cette même université. Il termine actuellement une thèse de doctorat portant sur les influences sociales sur les performances cognitives d'adultes jeunes et âgés. Celle-ci s'inscrivant dans une méthodologie expérimentale et quantitative. Ses intérêts de recherche portent également sur la transition à la parentalité.